

Journal des traducteurs Translators' Journal

La pêche sportive

Paul Larose

Volume 6, Number 1, 1er Trimestre 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061605ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061605ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Larose, P. (1961). La pêche sportive. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(1), 8–15. <https://doi.org/10.7202/1061605ar>

LA PÊCHE SPORTIVE

Paul LAROSE¹, Ottawa

Avant de poursuivre l'étude sommaire du vocabulaire et de la technique de la pêche sportive, commencée l'été dernier², il n'est sans doute pas inopportun d'en rappeler brièvement les éléments, même si, privés de leur contexte, ils forment une récapitulation assez sèche.

Les voici: ligne (line), plomb (sinker), hameçon (hook), appât (bait), plioir (winder), avançon ou empile (leader ou snell), touche (bite), bouchon (float, bob ou bobber), pêche à soutenir (still-fishing), gaule (pole), canne (rod), moulinet (reel), poignée (handle), premier corps ou gros brin (butt), anneaux (guides), porte-moulinet (reel seat), ligatures (winkings), viroles (ferrules), scion (tip) et tête de scion (tip guide). Mentionnons aussi pour mémoire, la *pêche au coup* (le coup étant une bonne place pour la pêche), *pêcher au coup*, signifient aussi pêcher avec une ligne dont l'hameçon et la *plombée* (charge de plomb d'une ligne) reposent sur le fond, *ligne flottante* (c'est-à-dire soutenue par un flotteur), *pêches sédentaires*, par opposition aux *pêches actives* et, en parlant des garnitures de la canne à pêche, *anneau de départ* (type "bridge" lorsqu'il est surlevé) de porcelaine, d'agate ou d'acier, suivi d'*anneaux spirales* ou *serpentiformes* (snake guides).

Tout en servant de prétexte au rappel de termes élémentaires bien connus des pêcheurs, mon premier article a voulu montrer qu'il n'était pas indispensable d'être muni d'un matériel coûteux et compliqué pour pratiquer la pêche sportive, et même si les captures étonnantes réussies par des enfants pêchant avec les engins les plus rudimentaires sont encore, au grand désespoir d'amateurs « ramés de pied en cap », un sujet exploité sans relâche par les peintres et les photographes de scènes pour calendriers, bien peu de mes lecteurs que le virus de la pêche pourrait avoir piqués s'estimeront heureux, j'en suis persuadé, si leur matériel ne comprend pas deux ou trois moulinets, autant de cannes, un assortiment plus ou moins formidable de leurres, voire de mouches artificielles, sans compter les lignes, les soies et les multiples accessoires qui complètent l'arsenal halieutique.

Je suis d'accord avec eux pour reconnaître qu'en ce domaine comme en bien d'autres, la possession et l'emploi d'un matériel suffisamment complet, de bonne fabrication et bien approprié au genre de pêche pratiqué, sont pour l'amateur une source de satisfactions qu'on ne saurait ignorer. Voici donc, brossé à grands traits, un tableau général de la pêche donnant lieu à quelques aperçus sur le matériel, la technique et le vocabulaire de ce sport.

On peut ramener à cinq catégories principales les pêches sportives pratiquées au Canada, chacune exigeant un matériel plus ou moins spécia-

(1) Reproduit du Bulletin de l'Association Technologique d'Ottawa.

(2) Cf. J. des T., V. 2, p. 45.

lisé. La pêche à soutenir (still-fishing) qui devient la pêche à la ligne flottante lorsque la ligne est soutenue par un flotteur, le lancer lourd (bait *ou* plug casting), la pêche au lancer léger (spinning), la pêche à la mouche, sèche ou noyée (fly fishing, dry *ou* wet) et la pêche à la traîne (trolling). Les quatre premières peuvent se pratiquer à pied, tandis que la dernière exige normalement l'usage d'un bateau.

Pêche à soutenir et pêche à la ligne flottante

De nos jours, peu de pêcheurs ont une canne spéciale pour la pêche à soutenir et c'est une erreur; car toute statique qu'est cette pêche, elle ne manque pas d'agrément. C'est l'école de la patience et de la détente. Nos pêcheurs la pratiquent donc à l'occasion, quand ils sont fatigués de lancer d'une manière ou d'une autre, avec la canne qu'ils ont entre les mains, en modifiant tout simplement l'agencement du bas de ligne et en remplaçant les leurres artificiels par divers appâts vifs, soutenus ou non par un flotteur. Ils obtiendraient de meilleurs résultats et ils auraient plus de satisfaction avec une canne conçue pour cette pêche, qui serait sensiblement plus longue que les cannes à lancer lourd ou à lancer léger et plus raide que la canne à mouche. Les éléments ou brins d'une bonne canne pour la pêche à soutenir seraient de roseau, de bambou ou de fibre de verre. Cette canne serait forte à la base comparativement à sa longueur (qui peut aller de douze à dix-huit pieds); elle aurait un scion léger et son milieu serait équilibré de manière à ne pas plier au moment du ferrage (setting of the hook); enfin, elle serait relativement raide, sans toutefois manquer de souplesse. Une telle canne, divisée en trois ou quatre brins selon sa longueur, pourrait être munie ou non d'anneaux et de porte-moulinet, car elle serait utilisable sans moulinet; mais cet accessoire est tellement commode pour allonger ou raccourcir la ligne à volonté qu'on ne saurait s'en passer. Inutile de chercher une canne de ce modèle dans nos magasins d'articles de sport, car elle ne s'y trouve pas. Il faudrait la faire venir d'Europe.

Pêche au lancer lourd

Pour la pêche au lancer lourd (bait *ou* plug casting), qui recule peu à peu devant le lancer léger (spinning), c'est la canne courte en fibres de verre, solide ou tubulaire, qui jouit à l'heure actuelle de la plus grande faveur. La canne en acier solide, genre fleuret, et la canne en acier tubulaire sont à peu près tombées en désuétude. Le moulinet multiplicateur à dévidage par déroulement et dont le tambour tourne avec douceur est indispensable pour cette pêche. La ligne ou soie employée doit être aussi fine que possible, eu égard aux captures espérées, car plus fine est la ligne, plus facile est le lancer, dont le principe en ce cas repose sur le poids du leurre. L'apprentissage de cette méthode est assez long, car il faut apprendre à freiner la bobine avec le pouce au moment opportun pour éviter la perruque (back-lash), et c'est précisément ce qui est difficile.

Ce matériel permet le lancer de grosses cuillers ondulantes (wobblers) ou tournantes (spinning spoons), de poissons de bois ou de matière plastique (plugs) articulés (jointed) ou non, ainsi que de vairons sur diverses sortes de montures armées de multiples hameçons. Sa robustesse assure la maîtrise de grosses pièces en peu de temps. Le poisson qui doit lutter contre un pêcheur habile au lancer lourd n'a vraiment pas beaucoup de chance.

Pêche au lancer léger

Le lancer léger diffère complètement du lancer lourd par son principe qui est celui du dévidage en bout et du tambour fixe. Ici, il n'y a pour ainsi dire aucune inertie à vaincre au départ et c'est ce qui permet le lancer de leurres de poids insignifiant, contrairement au lancer lourd, où le poids des leurres doit être relativement considérable.

Le moulinet à tambour fixe est la pièce maîtresse de l'équipement du pêcheur au lancer léger et sa forme un peu étonnante n'a pas manqué de surprendre au début les pêcheurs canadiens et américains, habitués qu'ils étaient au multiplicateur à rebobinage automatique (level winding reel). Mais ils n'ont pas tardé à s'y faire et le nombre des adeptes du tambour fixe grandit sans cesse. Les premières lignes utilisées pour cette pêche étaient de fines soies tressées. Je crois qu'il s'en trouve encore, mais elles n'ont aucun avantage sur les crins synthétiques du genre nylon, qui sont toujours d'une seule pièce et qui, pour cette raison, sont connus sous le nom de monofilaments.

Les lignes de nylon sont translucides et, partant, à peu près invisibles dans l'eau, légères et robustes eu égard à leur faible diamètre, insensibles aux détériorations communes aux lignes de soie, etc., etc. En cours de pêche, les ennuis les plus sérieux qu'on puisse avoir proviennent du vrillage (kinking) qui, à proprement parler, ne sont pas imputables à la ligne, mais au mécanisme même du moulinet à tambour fixe qui vrille le fil à la récupération et, en principe, le dévrille au lancer. Tout écart dans le nombre de tours fait à la longue foisonner le fil sur la bobine et ce vrillage automatique est souvent aggravé par des leurres tournants que les meilleurs émerillons (swivels) n'empêchent pas toujours de produire un vrillage complémentaire. Il faut alors procéder au dévrillage qu'on obtient en laissant la ligne sans leurre filer avec le courant, en la remorquant derrière un bateau ou, encore, en la traînant dans l'herbe. Outre les émerillons, divers dispositifs anti-vrilleurs se trouvent dans le commerce.

La canne à lancer léger est plus longue que la canne à lancer lourd et plus courte que la canne à mouche. Le bambou refendu et les fibres de verre sont les matériaux les plus recherchés. Le bambou ne manque pas de qualités, mais il exige un entretien que les propriétés des fibres de verre rendent inutile. Tout au plus, faut-il de temps à autre surveiller les ligatures des anneaux qui guident la ligne et les refaire au besoin. Les cannes en fibre de verre sont imputrescibles, insensibles à l'humidité ou aux fortes températures des pays tropicaux. Elles sont pour ainsi dire incassables en cours de pêche et le principal accident à redouter est sans doute la fermeture inopinée d'une portière d'auto ou du couvercle d'un coffre à bagages sur une canne que son malheureux propriétaire aurait mieux fait de poser ailleurs.

Les leurres utilisés se ramènent à cinq types principaux qui sont la cuiller tournante, la cuiller ondulante, le poisson mort (méné frais empalé sur un dispositif qu'on trouve dans le commerce ou qu'on fabrique soi-même), le poisson nageur (appelé aussi plug) et le devon. On peut aussi pêcher avec des mouches artificielles au moyen du « buldo », sphère de matière plastique transparente partiellement remplie d'eau qui devient dès lors assez lourde pour être lancée, tout en restant flottante pour soutenir la mouche, ou par l'adjonction, au bout du nylon, d'une certaine longueur

de ligne de soie (flottante) assez lourde pour entraîner la mouche. En ce domaine, cependant, rien ne saurait remplacer l'équipement spécial du pêcheur à la mouche dont il sera question ci-dessous.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire à la vue du moulinet à tambour fixe, l'apprentissage de cette pêche est le plus facile de tous et, en moins d'une heure, le débutant dont la coordination musculaire est normale peut réussir des lancers très honnêtes et prendre du poisson... s'il y en a dans son rayon d'action.

Pêche à la mouche

Dans l'esprit d'un grand nombre, la pêche à la mouche passe pour la plus belle forme de sport halieutique, ce qui est vrai, et aussi pour la plus difficile, ce qui l'est moins. On croit de plus que la canne est la pièce maîtresse de l'équipement du moucheur, mais je serais tenté d'affirmer que la ligne est encore plus importante. Certains experts n'ont-ils pas prouvé, il y a quelques années, qu'on pouvait réussir des lancers surprenants avec des cannes médiocres, voire avec les mains seules, au moyen de soies tressées ou agencées d'une manière spéciale dont j'expliquerai la conception plus loin.

Quoi qu'il en soit, parlons de la canne à mouche, cette baguette magique, grâce à laquelle le pêcheur peut poser sur l'eau avec la plus grande délicatesse des mouches impondérables. Ici encore, le bambou refendu et les fibres de verre dominant le marché. La longueur idéale de la canne à mouche se situerait dans le voisinage de huit pieds et quelques pouces. Il va sans dire que le grand fouet à deux mains pour la pêche du saumon à la mouche est sensiblement plus long.

Le pêcheur moyen choisira une canne à action moyenne, dite « trout and bass », c'est-à-dire avec assez de *nerf* pour le lancer de grosses mouches à achigan, de « popping bugs » ou de « poppers » (expression que les Français ont renoncé à traduire), voire de minuscules cuillers papillonnantes ou de mouches à hélice, mais tout de même assez souple pour bien poser les mouches à truite, sèches ou noyées.

Son moulinet, qui dans cette pêche n'a d'autre rôle que celui de contenir la soie convenablement lovée, sera du type ordinaire, à tambour tournant, ou du type automatique, qui rappelle la soie par simple pression du doigt sur un levier. Chaque type a ses partisans.

Avant d'aborder la description de la ligne à mouche, qu'on appelle soie, dissipons tout de suite l'impression répandue chez les profanes que c'est la mouche qui est lancée, alors qu'en réalité, c'est la ligne (relativement lourde) qui est projetée et que la mouche (dont le poids est nul) suit forcément. C'est pourquoi la ligne joue un rôle si important dans ce genre de pêche. Les soies à mouche affectent trois profils caractéristiques et sont dites : soie parallèle (level fly line), soie fuseau ou double queue-de-rat (tapered) et soie à fuseau décentré ou décalé (torpedo head, rocket taper, bug taper, etc.), ces dernières présentant certaines particularités de construction qui facilitent les jets (shoots) de la ligne en action de pêche.

C'est à ces lignes que je faisais allusion en soulignant l'importance de la soie dans la pêche à la mouche. Il est donc facile de constater que, en dehors de son poids, la soie parallèle, qui se fabrique en divers calibres adaptés à la puissance des cannes, ne présente aucun avantage particulier.

D'autre part, la soie fuseau,—dont la partie médiane est plus lourde que les bouts,—se lance plus facilement, dès que la longueur de la ligne déjà sortie est assez importante pour entraîner le reste. Mais ce reste est lourd, lui aussi, et il n'échappe pas à l'entrave de la friction. C'est ici que la soie à fuseau décentré ou décalé vers l'avant entre en scène et permet, sans effort inutile, des jets imposants, grâce à la place soigneusement choisie qu'occupe sa partie lourde rapidement aminuée vers le bout fixé au moulinet, ce qui contribue à diminuer la résistance et à faciliter la projection vers l'avant.

Le pêcheur qui aime à bricoler peut se fabriquer une soie de ce genre en épissant (splicing) plusieurs longueurs de lignes à mouche de divers calibres les unes aux autres de manière à obtenir une soie continue, dont la partie la plus lourde se trouvera à cinq ou six pieds de la pointe. Il pourra, à la suite d'essais pratiqués sur l'eau ou sur une pelouse, modifier l'agencement de ses bouts de lignes jusqu'à ce qu'il ait obtenu une soie parfaitement adaptée à la puissance de sa canne et qu'il ait réussi des lancers qui le surprendront. De telles soies se trouvent dans le commerce, mais elles coûtent cher.

Du point de vue technique, la sortie progressive de la ligne à mouche s'obtient par une succession de lancers en arrière et de lancers en avant, opérés par la main droite qui tient la canne, tandis que la main gauche saisit la soie entre le moulinet (monté sous le talon de la canne) et l'anneau de départ, tire la ligne du moulinet (freiné par un cric ou criquet fixe ou facultatif) et la lâche au moment du jet avant. A ce propos, les explications les plus détaillées ne sauraient remplacer une seule leçon donnée par un praticien compétent.

Il ne faudrait pas toutefois en conclure que la cadence du lancer soit tellement difficile à maîtriser. Avec un peu de travail et de persévérance, le nouveau moucheur parvient à faire des lancers pêchants en deux ou trois séances de quelques heures chacune, mais il est toujours susceptible de se perfectionner et c'est ce qui rend ce mode de pêche si attachant.

Les mouches artificielles, établies en de nombreux modèles, se rattachent à deux catégories principales. Celle des mouches sèches, montées pour flotter et prendre le poisson à la surface, et celle des mouches noyées, qui prennent le poisson sous l'eau. Les nymphes, qui imitent des larves, et les « streamers » qui, une fois mouillées, ressemblent à de minuscules alevins, rentrent dans cette dernière catégorie. On utilise aussi diverses imitations d'insectes qui ne sont pas précisément des mouches. Même incomplète, la nomenclature des mouches artificielles déborderait les cadres du présent article. Ajoutons cependant que la mouche n'est pas fixée directement à la soie, beaucoup trop lourde et trop visible, mais à un bas de ligne (leader) de nylon en queue-de-rat, c'est-à-dire progressivement diminué à partir du diamètre de la ligne où il est attaché jusqu'à sa pointe, qui doit être suffisamment fine pour que l'ensemble constitue un lien, à la fois souple et invisible, grâce auquel la mouche, tout en restant à la merci du pêcheur, revêt l'apparence d'un insecte en liberté.

Pêche à la traîne

La pêche à la traîne (trolling), qui se fait normalement en bateau, mais qui peut être pratiquée au bord dans certaines conditions, réclame un

matériel sensiblement plus robuste. Elle peut se faire sans canne ni moulinet, avec une simple ligne enroulée autour d'un plioir et quelques cuillers tournantes ou ondulantes, avec l'équipement de la pêche au lancer lourd, voire avec celui du lancer léger, mais préférablement, surtout si le pêcheur opère en eau profonde (truite grise, doré), avec une canne relativement courte munie d'un fort moulinet portant assez de ligne pour pêcher loin et profond. Dans ce dernier cas, la ligne sera de métal (cuivre, monel ou autres alliages perfectionnés récemment), ce qui permet d'atteindre de grandes profondeurs, sans qu'il soit nécessaire de lester la ligne avec des poids qui assomment les leurres et gênent leur mouvement. Ces engins s'emploient d'ordinaire sans esche (bait), mais ils sont parfois rendus plus meurtriers par l'addition d'appâts vifs (vers ou ménés). En plus de diverses grosses cuillers ou chapelets de cuillers et de dérives alternées, tous les leurres remorqués que l'on emploie pour le lancer sont bons à la traîne. Les poissons nageurs en bois ou en matière plastique (plugs), plongeurs et flottants ou submersibles, constituent une excellente ressource pour cette pêche qui n'offre pas de difficultés spéciales, mais qui exige une bonne connaissance des eaux travaillées pour être vraiment productive.

Les accessoires

Le tableau le plus succinct du matériel de pêche doit faire mention de quelques accessoires sans lesquels le pêcheur qui en mésestimerait l'importance se verrait vite en mauvaise posture.

Un bon couteau est indispensable, les ciseaux peuvent avoir leur utilité et le coupe-ongles est insurpassable pour rogner les surplus de nylon. Le plioir (winder) dont il a déjà été question sert à enrouler les lignes pour lesquelles le pêcheur n'a pas de moulinet. La sonde (peu employée au Canada) permet au pêcheur de prendre la mesure exacte du fond et de fixer sa plombée et son flotteur en conséquence. L'ameau à décrocher (lure ou bait retriever) est un accessoire grâce auquel le pêcheur peut récupérer bien des leurres qui, autrement, resteraient pour toujours accrochés au fond de l'eau. Le dégorgeoir (disgorger, hook remover) facilite le décrochage d'hameçons dans la gorge du poisson. Le bâillon (fish gag) maintient ouverte la bouche des poissons dont la denture est dangereuse pour les mains du pêcheur.

Le panier (creel) est de rigueur pour la pêche à pied. A bord des bateaux qui n'ont pas de boutique (tank) — la boutique revêt d'ordinaire l'aspect d'un coffre ménagé dans le fond d'un bateau et percé de trous assurant la circulation de l'eau — on se sert de plus en plus de la bourriche pliante en métal pour garder le poisson vivant. Lorsque le poisson est assez petit — ce qui n'est pas rare — et que la ligne est assez forte pour l'arracher d'autorité à son milieu, l'épuisette (net, landing-net) est superflue; mais, dans le cas contraire — et c'est ce que tout pêcheur souhaite — elle est indispensable. Pour éviter des déboires aux novices, précisons que ses dimensions doivent être aussi respectables que celles des victimes espérées. Pour la mise à terre des plus gros parmi les poissons d'eau douce, il faut une gaffe (gaff) dont l'emploi n'est pas sans exiger beaucoup d'adresse. Dans certains cas, les gros poissons peuvent aussi être échoués (beached).

Les boîtes de tous formats pour le logement du petit matériel, plombs, leurres, appâts, etc., figurent aussi parmi les accessoires indispensables au

pêcheur rangé. L'ensemble du matériel sera porté dans une musette ou dans une malette métallique (tackle box), selon que le pêcheur pratique à pied ou en bateau. Ajoutons qu'un tube de crème à raser à demi utilisé (plus commode et plus propre qu'un pain de savon) et une vieille serviette seront très appréciés par ceux qui voudront se laver les mains après avoir manipulé les appâts ou le poisson.

Il n'y a pas à proprement parler de costume spécial pour la pêche, sinon qu'il faut s'habiller selon la saison et que, par temps frais ou en cas de chute à l'eau (ce qu'il faut toujours prévoir), rien n'égale la laine. Pour la pêche à gué (wading), les pêcheurs portent des bottes cuisardes (hip boots) ou le pantalon de pêche (waders). Le chapeau n'est pas loin d'être indispensable, car il n'est pas bon de rester des journées entières au soleil, sans compter qu'il protège contre de multiples égratignures, lorsqu'il faut marcher dans les branchages touffus qui bordent les ruisseaux et les petites rivières. Ceci nous amène en plein pays de moustiques, de mouches noires et autres insectes qui empoisonnent la vie en plein air à certains moments de l'année, surtout au temps de la pêche. Contre ce fléau, les moyens de défense ne manquent pas : huiles, pâtes, onguents, tous ont leurs qualités, mais, pour la commodité, les produits présentés sous forme de bâtons l'emportent sur les autres, car ils s'appliquent d'une seule main et sont pour la plupart très peu salissants.

En terminant cette esquisse trop sommaire de la pêche sportive et de son vocabulaire, je ne puis résister au désir de citer quelques mots de Louis Roule, qui est un savant ichtyologiste doublé d'un poète, sur la psychologie du prototype de tous les pêcheurs à la ligne, de celui qui, immobile sous son chapeau de paille, scrute l'eau, surveille son bouchon et s'émeut à l'indice le plus ténu de la touche, de celui qui par les beaux dimanches d'été peuple les bords de toutes les rivières du monde pour pratiquer son sport favori, la pêche à la ligne flottante.

« La chasse a ses fervents. Mais on pourrait dire de la pêche à la ligne qu'elle a ses amoureux. L'émotion qu'elle cause, dans la fièvre de la capture, est d'un ton plus discret. Toutefois, si elle n'a point l'élan de la poursuite, elle alerte toutes les autres facultés. Le pêcheur, bien qu'immobile, est en travail continuel d'observation et de raisonnement. Il surveille sans arrêt sa ligne et ses abords. Il scrute les moindres inflexions de l'eau. Il évalue en lui-même toutes les impressions qu'il reçoit. Il les associe, les unit, s'apprête à les traduire immédiatement par les gestes nécessaires. Il ne cesse, dans son inertie apparente, d'observer et de raisonner. Son exercice, tout en acuité de vue, en sûreté de main, en réflexions et en expérience acquise, est une véritable école de sagesse et d'habileté. Il demande le plus d'esprit pour le moins d'action. A la condition pour celle-ci d'être juste, et de tomber à point.

« Le tempérament du pêcheur et son caractère ont, en effet, leur rôle dans la pêche. Au bord de l'eau, pendant les longues stations attentives, les pensées naissent nombreuses, fugaces, ou durables. Elles se développent, puis disparaissent, ou bien reviennent. Leur jeu, devant le miroitement scintillant du fleuve ou de la mer, et comme excité par lui, accompagne la surveillance des lignes et l'entrecoupe. Il aide et entretient la patience. La mémoire retrouve d'anciens épisodes, ceux des pêches antérieures, et, les comparant à ceux de la pêche d'aujourd'hui, en évalue les

RENSEIGNEMENTS

La BANQUE CANADIENNE NATIONALE publie un bulletin mensuel qui expose brièvement diverses questions d'ordre économique. Les commentaires qu'il contient intéresseront ceux qui désirent se tenir au courant de ces questions, mais qui n'ont pas le loisir de parcourir de nombreux périodiques financiers. Vous pouvez recevoir gratuitement ce bulletin en en faisant la demande à l'un de nos 597 bureaux de la Banque au Canada ou au Siège social, Place d'Armes, Montréal.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

conséquences possibles. On se souvient des plus belles captures de jadis, et on se plaît à en espérer de semblables. Le rêve évoque les géants des eaux, leurs apparitions, leurs défenses. Il se rend de plus en plus suggestif, au gré des ondulations mouvantes de l'eau passagère, et finit par presque se préciser comme une réalité. Puis, ces images s'effacent, cèdent la place à d'autres, à des rappels de circonstances variées, de péripéties, de préoccupations. Bien des affaires se classent dans la tête du pêcheur, s'ordonnent et s'épurent, en contemplant les lignes suspendues de ses cannes à pêche. L'activité du cerveau s'affine et se rectifie à la fois.

« C'est qu'elle revêt alors une allure particulière qui l'oblige à ne point s'égarer. Un duel véritable se trouve institué entre le poisson dans son eau et le pêcheur, qui, placé en dehors d'elle, cherche à le prendre au moyen de l'hameçon garni d'un appât. Et le poisson agit comme s'il raisonnait aussi sa défense et s'il la comprenait.

« Dans la réalité, il ne raisonne pas. Il n'a que des réflexes, formés hors de la vue du pêcheur. Celui-ci est donc obligé de les pressentir et de les évaluer par avance. C'est lui qui seul raisonne, et de bonne manière, car son jugement doit porter à la fois sur sa propre attaque d'assaillant et sur la riposte de l'assailli. Tout en gardant sa raison pour lui, il doit en outre la transposer chez le poisson, afin d'en apprécier la conduite selon les circonstances. Il lui faut accomplir un effort continu de compréhension, où l'expérience, le tact, et aussi l'intuition interviennent en s'appuyant. Ce sont là qualités personnelles du pêcheur, variables selon les caractères et les tempéraments, même selon les états changeants de l'esprit, qui font que les uns échouent où d'autres réussissent. La pêche à la ligne est un tour de force intelligent. »

